

THEATRE ANTOINE VITEZ
SAISON 2009/2010 Savons-nous encore mentir ?

Mardi 20 octobre

19h : Pot d'accueil du public

offert par le théâtre Vitez et le SCEFEE (service commun d'enseignement du français aux étudiants étrangers)

20h30 :

Les deux morts de Quinquin-La-Flotte

Cie les Brûlants (Aix-en-Provence)

Récit musical sur une nouvelle de Jorge Amado

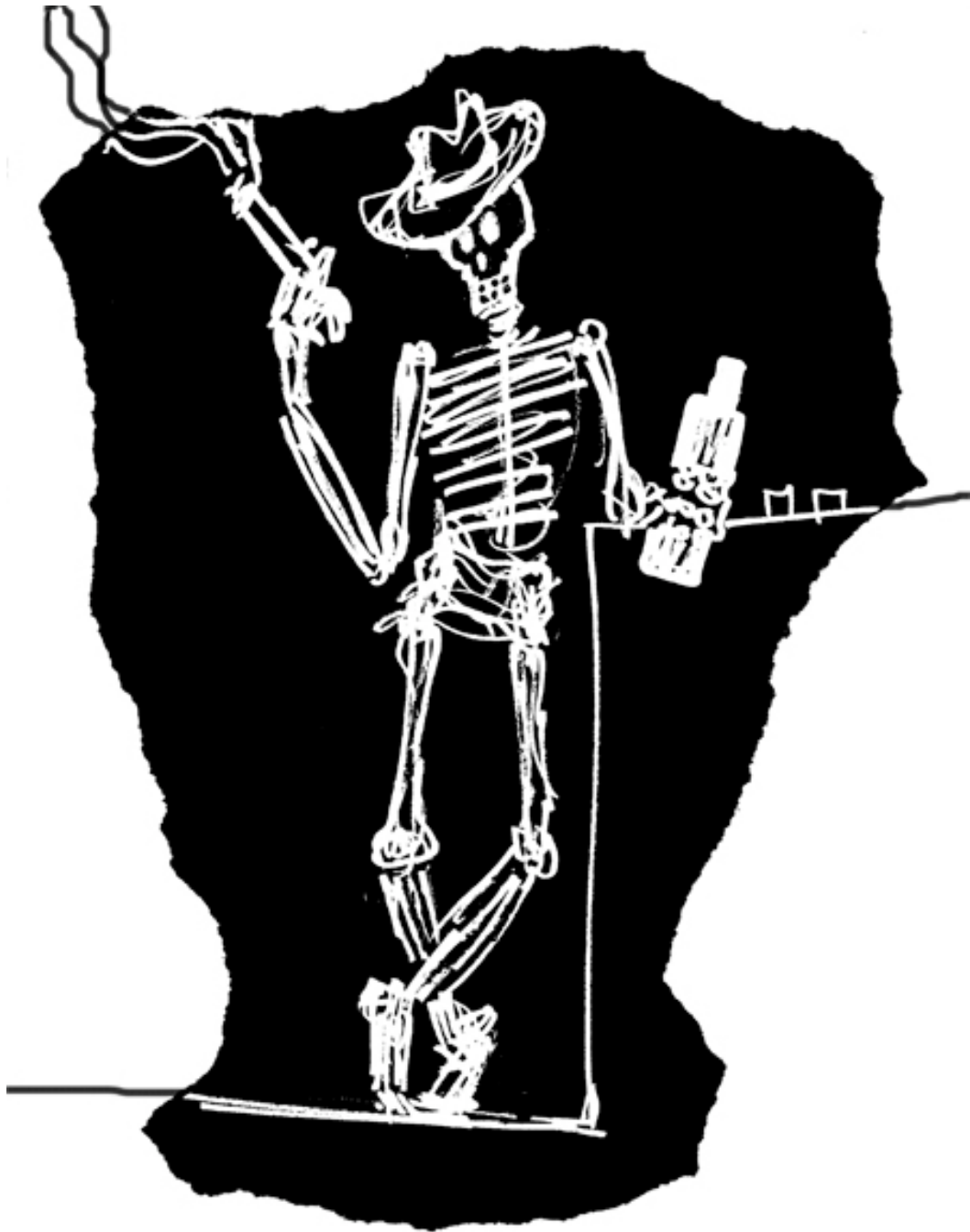


Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman – 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 – theatre.vitez@univ-provence.fr
<http://theatre-vitez.com>

LES BRÛLANTS

présentent

Les deux morts de Quinquin la Flotte



Récit musical sur la nouvelle de Jorge Amado

Musique et chansons : Chico Buarque, Vinicius de Moraes,
Antonio C. Jobim, Martin Béziers

avec le soutien de : Ville d'Aix-en-Provence, Conseil Régional PACA, Conseil Général 13,
Communauté de Commune du Pays de Forcalquier-Montagne de Lure, Conseil Général 04.

LES BRÛLANTS

Le Bel Ormeau Bât. N3, 398, avenue Jean-Paul Coste
13100 Aix-en-Provence
tél. 04 42 38 94 38
lesbrulants@gmail.com

LES BRÛLANT'S

présentent

Les deux morts de Quinquin la Flotte



avec :

Jeanne Béziers : interprétation et chant

Martin Béziers : clavier

Stéphane Dunan Battandier : batterie, percussions

arrangements musicaux et bruitages : Martin Béziers

communication : Mélanie Régade

L'histoire

Joachim Soares da Cunha, dit « Quinquin-la-Flotte » à cause de son aversion pour l'eau, est mort dans son taudis de Bahia. Sa famille bourgeoise, dont Quinquin était la honte, essaie de faire bonne figure. On demande aux Pompes funèbres d'habiller correctement le mort, complet, cravate et souliers cirés. Mais rien à faire pour lui fermer les yeux, ni pour effacer de son visage ce large sourire goguenard... Pour la veillée funèbre, la famille doit supporter les vrais amis de Quinquin, des traînes-savates, buveurs invétérés de rhum bon marché qui vont lui donner l'occasion d'une seconde mort digne de lui. Les rythmes de Bahia accompagnent ce drame acide où la critique sociale prend souvent un tour désopilant.



«Le public est littéralement tombé sous le charme... Un voyage magique dans les rues de Bahia. Le Brésil à nos portes, on en redemande !» (LA PROVENCE)

L'auteur

Né dans une plantation de cacao autour de Salvador de Bahia, **Jorge Amado** est lié dès son enfance au monde des travailleurs et des paysans brésiliens. Bahia, la « terre violente », constitue le décor essentiel de Pays du Carnaval en 1931. Le jeune écrivain et journaliste est un militant politique actif. Son engagement lui a valu une suite d'exils, d'errances et de retours. Emprisonné une douzaine de fois, ses livres furent brûlés et détruits. Contraint à l'exil en Argentine en 1941, il fut pourtant de retour dans son pays en 1945, où il fut élu député. Exilé à nouveau, il se réfugia en France, puis à Prague, pour enfin revenir au Brésil. De fait, **Jorge Amado** est aussi bien célèbre dans son pays qu'à l'étranger. Son lyrisme engagé transparaît dans nombre de ses livres et notamment dans « Le Pays sans retour », publié en 1942. L'inauguration d'une fondation portant son nom à Salvador de Bahia en 1987 consacre la pérennité de son engagement. Le romancier décède en 2001 à l'âge de 88 ans sans avoir pu terminer son ultime roman.

La nouvelle

La nouvelle de Jorge Amado est à la fois un drame réaliste et un conte poético-philosophique. Avec un humour irrésistible, il oppose la société brésilienne petite-bourgeoise au monde des poètes traîne-savate, amateurs de femmes et de tafia.

« L'humour, cela ne s'acquiert qu'avec le temps, avec l'âge ... Il s'est mis à exister dans mon œuvre et à être utilisé comme une arme, la plus efficace de toutes, pour dénoncer le présent et défendre les intérêts du peuple, une constante de tous mes livres ». Jorge Amado

Interview de Jeanne Béziers par Carine Steullet, chargée de communication

CS – Peut-on parler de mise en scène pour Les deux morts de Quinquin la flotte ?

JB – Ce serait plutôt une mise en bouche du texte de Jorge Amado, qui est savoureux. Il s'agit d'une lecture qu'on a voulu la plus spectaculaire possible.

CS – Vous êtes trois sur le plateau, et sans bouger vraiment de place on a l'impression que ça circule.

JB – On raconte une belle promenade dans la nuit de Bahia, pour permettre à Quinquin de mourir dignement. Il y a plus d'une dizaine de personnages à faire exister, des décors multiples, et tout ça dans les vapeurs de rhum (tout le monde boit beaucoup dans cette histoire, y compris nous, et les spectateurs). Il fallait donc forcément que ça circule entre nous.

Les musiciens sont aussi bruiteurs, perturbateurs.



CS – La musique perturbe ?

JB – Ah non, pas du tout, la musique est présente en permanence. On a l'impression que, au Brésil, les plus grands chagrins, les plus grandes colères, peuvent tourner à la fête. Avec Quinquin, on navigue dans les émotions, la tristesse est douce, et les joies sont amères. La mort est une compagne qui peut être une bonne vivante.

CS – Il y a du surnaturel là-dedans.

JB – On n'est pas loin du magique. On sent l'influence de l'Afrique, des couleurs, des superstitions... On ne sait pas vraiment si Quinquin est mort. La nuit, l'alcool, les ruelles, nous égarent, et on perd volontiers pied jusqu'à embarquer, sous les étoiles, pour la dernière croisière de

« Apparemment, cette nuit-là allait être mémorable, inoubliable. Quinquin-La-Flotte était dans un de ses meilleurs jours. Un enthousiasme inhabituel s'était emparé de nos compères : ils se sentaient les maîtres de cette nuit fantastique où la pleine lune enveloppait le mystère de la ville de Bahia. Sur la rampe du Pelourinho, des couples se cachaient sous les portails centenaires, des chats miaulaient sur les toits et des guitares gémissaient des sérénades. C'était une nuit enchantée (...); Quinquin-La-Flotte, au comble de la joie, tentait de faire des crocs-en-jambe au Caporal et au nègre, et tirait la langue aux passants ;(...) Les cinq amis avaient cessé de se presser : il semblait qu'ils étaient les maîtres absolus du temps, et que cette nuit magique de Bahia durerait au moins une semaine ». Les deux morts de Quinquin La Flotte, Jorge Amado

La musique

Martin Béziers

interrogé par Mélanie REGADE, chargée de production

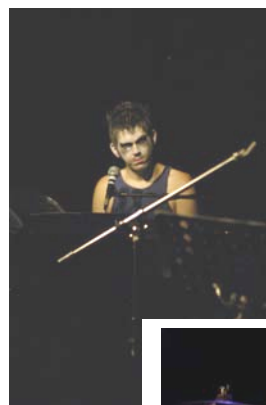
JR – Quelle place a la musique dans les deux morts de Quinquin la Flotte ?

MB – Jorge Amado nous plonge dans un univers féérique, politique et éthérique. Il y a un grand plaisir à se perdre dans le labyrinthe tragicomique des rues de Bahia.

La musique dans ce spectacle a le même mouvement, elle est enveloppante, fiévreuse et lyrique, extrêmement rythmée, comme le sont les musiques brésiliennes.

JR – Il y a des compositions originales et des reprises ?

MB – J'ai essayé de transposer en musique la légèreté et la gravité du texte, au sens propre comme au figuré. Je me suis laissé guider par l'absurdité fondamentale, métaphysique, de cette belle histoire.





L'équipe

Jeanne Béziérs est auteur, metteur en scène, comédienne.
Auteur et metteur en scène de « Anne, ma sœur Anne », « Lilith & Icare » et « Kawa ».
Formation : Ecole Nationale Supérieure du CDN de Saint-Etienne.



Martin Béziérs est pianiste, compositeur, comédien.
Compositeur et pianiste dans « Lilith », « Kawa » et « Falesa ».
Formation : musicologie à l'Université de Provence, classe de jazz du conservatoire d'Aix-en-Provence (Jean-François Bonnel).

Stéphane Dunan Battandier est batteur-percussionniste autodidacte.
Tour à tour batteur, bassiste, percussionniste et chanteur dans plusieurs groupes nîmois (formations funk, rock et punk). Il enregistre notamment un 1er album en 2004 avec le groupe Portelli (avec lequel il joue depuis 1999) qui a reçu le Prix Léo Ferré au festival de la Chanson de Cébazat.
Actuellement en formation à l'Institut Musicale de Formation Professionnelle (IMFP) à Salon de Provence.



Crédit photos : David Sitbon

LES TROIS COUPS

Vendredi 2 novembre 2007

[Les Deux Morts de Quinquin la Flotte \(critique\)](#)

Mort sur fonds de bossa à Bahia

La nouvelle de Jorge Amado, « les Deux Morts de Quinquin la Flotte » est à la fois un drame réaliste et un conte philosophico-poétique. Avec un humour ravageur et irrésistible, il oppose la société brésilienne petite-bourgeoise au monde des poètes traîne-savate, amateur de femmes et de tafia. « L'humour, cela ne s'acquiert qu'avec le temps, avec l'âge... Il s'est mis à exister dans mon œuvre et à être utilisé comme une arme – la plus efficace de toutes – pour dénoncer le présent et défendre les intérêts du peuple, une constante de tous mes livres. »
J. AMADO.

Une belle lecture pour une interprétation virtuose, qui se situe entre le marathon et la performance de clown. Martin Bézières et Stéphane Dunan Batandier, deux spécialistes du rythme et de la composition musicale, ont mis leur talent au service de la musique brésilienne et du bruitage, pour accompagner Jeanne Bézières, metteuse en scène et comédienne hors normes.

Après avoir avalé un p'tit verre de rhum (juste pour se mettre au diapason), nous entrons de but en blanc dans l'histoire de la mort de Joaquin Suarez de Cueva (signifie « Cave » en portugais...). En effet, une première réplique va donner le ton : « Il y a tant de gens qui refusent toute authenticité ! » Et cela va aller loin... : la mort de Joaquin, situé dans le camp de sa famille petite-bourgeoise, hypocrite par essence, va être peu à peu récupérée par les amis de Quinquin la Flotte. Ces derniers vont ainsi peu à peu le ramener à son authentique vie de la rue de Bahia, à coups de rasades de tafia, le « remontant » par excellence...

Nous voilà entraînés, sur fond de samba et de bossa (réellement jouées au clavier et à la batterie, et chantées par les comédiens) dans la sinistre mort de Joaquin. Car il n'arrive pas, malgré le costume neuf, à être un mort présentable : son gros orteil sort d'un trou de sa chaussette et un sourire goguenard ineffaçable lui dessine une face de débauché...



La veillée funèbre tourne petit à petit à la farce burlesque. On fait ainsi appel à un perroquet (« le père Roquet !) pour réciter la prière des morts, la sœur du mort est pétomane, et, hallucination ou pas, Quinquin se remet à donner des signes de vie : il traite sa fille de « harpie » et sa sœur de « gros sac à pets ». Ses amis sont arrivés : Cosmétique, Bel Oiseau et Martin le Caporal. Ils sont bien décidés à lui faire une mort digne de lui : ils vont « ressusciter » Quinquin au tafia !

Évocation tantôt tonitruante, tantôt tendre et nostalgique de Bahia en musique sous la pleine lune, la transition est faite par un « Notre Père » qui vaut son pesant d'or : ... que ta volonté soit la fête... et parmi toutes tes femmes pleines de seins, que les fruits et les volailles soient bénis ! Et comme personne n'a jamais pu dire comment Quinquin la Flotte s'était remis sur ses jambes, la joyeuse bande l'emmène manger une bouillabaisse à la raie... Au comble de la joie, Quinquin fait des crocs-en-jambe et tire la langue aux passants... Jusqu'à ce qu'un violent orage éclate, que la petite embarcation menace de faire naufrage, et que je ne sais plus qui (J. Amado) lance : « Que chacun s'occupe de son propre enterrement. Rien n'est impossible ! » Mais qui aurait pu les entendre par une telle tempête ?!

Magnifique performance des trois comédiens qui ne changent pas de place, mais donnent l'impression de circuler dans les rues de Bahia. Il ont une dizaine de personnages à faire exister et le font avec une énergie explosive. Tout cela au milieu des vapeurs de rhum, que tout le monde boit beaucoup dans cette histoire, comédiens et spectateurs. ¶

Nadine FOURDRAINE

[Les Trois Coups](#)

www.lestroiscoups.com

■ SAINT-SAVOURNIN ■

La joyeuse mort de Quinquin la Flotte

Vendredi soir, la tournée départementale de Lire en fête, organisée par le conseil général, la Bibliothèque départementale de prêts et la bibliothèque municipale de Saint-Savournin, s'est arrêtée dans la salle de la mairie pour faire vivre, en direct, au public *Les deux morts de Quinquin la Flotte*.

enterrer le père "correctement", au monde des poètes traîne-savate, amateurs de femmes et de "tafia" (boisson alcoolisée brésilienne). Bref, les amis de Joachim Soares da Cunha, dit "Quinquin la Flotte" à cause de son aversion avérée pour l'eau, et qui vont lui donner l'occasion de mourir une deuxième fois de la façon qu'il aurait souhaité.

Sous le charme

La troupe du théâtre du Maquis d'Aix-en-Provence a interprété avec un humour irrésistible, le tout entrecoupé de musiques et de chansons brésiliennes, ce drame réaliste de Jorge Amado, qui oppose la société brésilienne petite bourgeoise, qui veut

Le public est littéralement tombé sous le charme de Jeanne Béziers, la narratrice et chanteuse, qui, en compagnie de Martin Béziers et Stéphane Dunan (aux percussions), ont permis ce voyage magique dans les rues de Bahia.

Le Brésil à nos portes, on en demande !



La troupe aixoise du Maquis a interprété avec beaucoup d'humour et d'entrain "Les deux morts de Quinquin la Flotte".

Photo M.R.